

Le renversement par la violence de la dictature militaire au Chili est impossible dans les conditions actuelles, mais des mouvements de grève — jusqu'à la grève générale — pourraient être l'un des moyens d'en finir avec ce régime.

C'est ce qu'a indiqué à PLUS la veuve de Salvador Allende à la suite d'une interview exclusive dans laquelle elle a souligné le grand espoir que suscitent le renforcement et l'unification croissante des forces antidictatoriales.

Mme Hortensia Bussi de Allende a toutefois précisé qu'elle ne

pouvait «fixer la date» des événements qui, estime-t-elle, aboutiront au rétablissement des institutions démocratiques dans son pays.

Réfugiée au Mexique depuis le putsch du 11 septembre 1973, cette femme est en quelque sorte le symbole vivant de la lutte —

de plus en plus vive — contre l'une des dictatures les plus sanguinaires — d'Amérique latine.

Elle ne semble nullement abattue par les dures épreuves qu'elle a connues au cours des dix dernières années. Petite de taille, cheveux châtain clair, yeux verts, elle s'exprime nettement, avec

des mots simples, en évitant toute prise de position extrême.

L'interview a duré près d'une heure et s'est déroulée — entièrement en espagnol — dans l'appartement, confortable mais non luxueux, qu'habite Mme Allende près du centre de Mexico. En voici des extraits résumés:

UNE ENTREVUE DE **plus**

La veuve d'Allende entrevoit la fin du régime au Chili



Pierre Saint-Germain



monétaire international, de la Banque mondiale, etc.

PLUS: Comment, en exil, intervenez-vous dans la lutte contre la dictature chilienne?

MME ALLENDE: Ma tâche principale est de promouvoir la solidarité des Chiliens; je reçois beaucoup de demandes, de lettres, je donne des interviews, j'écris des articles, je révèle ce qui se passe dans mon pays. À l'occasion du dixième anniversaire du renversement du gouvernement de l'unité populaire du président Salvador Allende, je suis invitée dans de nombreux pays, dont la Finlande, la Belgique, l'Italie, l'Algérie.

PLUS: Et les États-Unis?

MME ALLENDE: J'ai été récemment invitée aux États-Unis, mais le gouvernement américain a refusé de me délivrer un visa d'entrée. Le secrétaire exécutif de la Commission épiscopale du nord de San Francisco n'a par la suite envoyé une invitation. Il m'a pressée de l'accepter, estimant que le gouvernement ne me refuserait pas un visa une seconde fois. Je n'ai pu me rendre à San Francisco car je

PLUS: Aujourd'hui, presque dix ans après, quels sont les principaux souvenirs, et aussi les leçons que vous tirez, du coup d'État qui renversa le président Allende?

MME ALLENDE: Je réaffirme que la popularité et l'estime dont jouissait le président Salvador Allende s'accroissent. Dans diverses par-

profonde démolition, surtout chez les chefs de famille. Nombre de femmes doivent jouer ce rôle, parce que leurs maris sont morts,

tout, la population se révolte, comme on l'a vu le 24 mars dernier, alors qu'une grande manifestation s'est déroulée dans les rues de

le du 24 mars, qui fut la plus importante. Il y a des journaux clandestins, ainsi que des revues. On parle de la formation du proden

s'accroissent. Dans diverses parties du monde, en France, en Italie, en Espagne, en Allemagne, sans parler des pays socialistes, tout comme en Amérique et au Mexique, des rues, places, bibliothèques, lycées, écoles portent le nom de Salvador Allende, en hommage à son sacrifice héroïque, à sa loyauté. Aujourd'hui encore, l'objectif qu'il poursuivait, la voie chilienne vers le socialisme, est parfaitement valable. C'est parce qu'elle visait à arriver au socialisme sans violence, dans le pluralisme, dans la démocratie et la liberté totales, que cette voie a soulevé tant de polémiques. C'est pour cela qu'elle s'est heurtée à tant d'obstacles. Et, bien sûr, comme c'était une vraie révolution, elle fut boycottée, en particulier par les États-Unis, par le gouvernement Nixon dont faisait partie Henry Kissinger... On peut tirer bien des leçons de la tragédie qu'a provoquée le coup d'État. Ce que je veux souligner avant tout, c'est qu'il est indispensable pour les forces démocratiques, progressistes, antifascistes, de s'unir en bloc.

PLUS: Actuellement, comment voyez-vous la situation au Chili, quelles en sont les principales caractéristiques?

MME ALLENDE: Le Chili traverse une crise économique plus grave encore que celle qu'il connut de 1929 à 1931, durant la grande dépression. C'est aussi une crise politique, sociale, morale, comme l'a dénoncé l'Église. Elle entraîne une

parce que leurs maris sont morts, disparus ou en exil. Dans bien des cas, faute de travail, elles ne peuvent nourrir leur famille. Il y a toute une génération d'enfants atteints de maladies dues à la sous-alimentation. La prostitution infantile est très répandue, de même que la désertion scolaire, les parents



Hortensia Allende

n'ayant pas les moyens de subvenir aux besoins des enfants. La répression est tout ce qui reste du grand miracle économique qu'avait proclamé Milton Friedman (chef des experts ultra-conservateurs, appelés «Chicago Boys», qui ont orienté il y a quelques années la politique économique de la junte militaire). Une répression plus forte que jamais. En dépit de

s'est déroulée dans les rues de Santiago aux cris de «Paix, Pain, Travail, Justice, Liberté». Plus de 230 personnes ont été arrêtées. Trente-quatre d'entre elles ont été reléguées dans des camps de concentration du nord du pays, à Pisagua. D'autres sont encore détenues, plusieurs ont été expulsées du Chili, d'autres sont disparues.

PLUS: Quel est actuellement le rôle de l'Église chilienne?

MME ALLENDE: Un rôle important, un rôle modérateur, peut-être plus progressiste («avanzado») que modérateur. L'Église exige pour les exilés — plus d'un million — le droit de rentrer dans leur pays. Elle qualifie de peu chrétien un gouvernement qui maintient un si haut taux de chômage (plus de 30 p. cent), une situation où il y a tant de prostitution infantile. L'Église est aujourd'hui très persécutée et ses relations avec le gouvernement militaire n'ont jamais été aussi tendues.

PLUS: Croyez-vous que les diverses forces d'opposition parviendront à s'entendre et quand, afin de présenter une solution de rechange à la dictature? Et comment faire pour rétablir la démocratie au Chili?

MME ALLENDE: Immédiatement après le coup d'État, la répression fut telle (plus de 30000 morts, 2500 disparus, 22000 veuves, 30000 orphelins) que le pays était devenu comme muet. Cependant, après 1975, les gens ont commencé à réagir. Aujourd'hui, il y a des manifestations de rue, comme cel-

le de la formation du proden par la droite constitutionnaliste et d'autres éléments. On parle de la *convergencia socialista* où se retrouvent dans l'unité, aux côtés des socialistes, le MAPU (mouvement d'action populaire unitaire), le MAPU ouvrier et paysan (MOC) et la gauche chrétienne. Il s'est formé, en outre, ce qu'on appelle la *multipartidaria*, dont le principal animateur est Gabriel Valdes, de la démocratie chrétienne. Elle regroupe des tendances allant de la droite constitutionnaliste jusqu'à la social-démocratie et au Parti radical, en passant par des socialistes appartenant à divers courants. Il existe une volonté de regroupement de toutes les forces démocratiques et progressistes qui veulent renverser Pinochet et en finir avec la dictature militaire. L'objectif: mettre en place un régime de transition jusqu'à la formation d'une assemblée constituante. Je suis optimiste...

PLUS: Quelle est l'attitude de l'administration Reagan à l'égard du Chili?

MME ALLENDE: Reagan considère le gouvernement de Pinochet comme un allié en dépit du fait que les Nations unies approuvent chaque année une résolution condamnant la violation des droits de l'homme par ce gouvernement. Il est clair que les États-Unis, depuis l'élection de Reagan, vendent du matériel de guerre à la dictature chilienne et l'aident économiquement par l'intermédiaire du Fonds

via une seconde fois. Je n'ai pu me rendre à San Francisco, car je devais entreprendre un voyage en Europe.

PLUS: Quelles sont, selon votre expérience, les principales difficultés de la vie en exil?

MME ALLENDE: Comme disait quelqu'un, «l'exil est une grande blessure» qui marque pour toute la vie. L'exil signifie des séparations très douloureuses, des ruptures familiales. Beaucoup d'exilés ont vu mourir leurs parents sans pouvoir être à leurs côtés ni même assister aux funérailles. Beaucoup aussi perdent leurs racines en dépit des efforts qu'ils font pour les conserver.

PLUS: Quel est, pour vous, le sens de la solidarité?

MME ALLENDE: La solidarité est précieuse: grâce à elle, beaucoup de Chiliens ont trouvé le salut. Beaucoup ont pu refaire leur vie. Il importe que les pays continuent à ouvrir leurs portes à ceux qui sont expulsés ou dont la vie est en danger. C'est pourquoi je suis très reconnaissante envers les pays qui l'ont fait. Le Canada, par exemple, qui a accueilli quelque 7000 Chiliens devenus professeurs, étudiants, agriculteurs, ouvriers. Ces exilés et ceux qui sont dans d'autres pays se solidarisent avec les Chiliens restés dans leur pays, envoient de l'aide à leurs familles. C'est ainsi que se maintiennent les liens entre ceux de l'intérieur et ceux de l'extérieur en vue de la reconstruction prochaine de notre patrie. □

1975, ALLENDE, SANDER, 17 MAI 1980